

مادة : أدب فرانكفوني  
{FRA 422}

د / حمدي محمد عبده

الفرقة الرابعة عام فرنسي  
(ترجم ٢)

محاضرة يوم ١٩ / ٣ / ٢٠٢٠

## LES MISSIONS SCOLAIRES ÉGYPTIENNES EN FRANCE

L'envoi de missions scolaires égyptiennes en France dès le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle prouve d'une manière péremptoire l'excellente formation qu'on y donnait.

Si la première mission scolaire fut dirigée sur l'Italie, en 1815, c'est parce que l'italien avait alors droit de cité en Égypte. Cette langue était enseignée dans les écoles militaires ; les ordres dans l'armée étaient donnés en italien ; de nombreux officiers italiens y faisaient carrière. Nombreux aussi furent, à cette époque, les ouvrages italiens traduits en turc et en arabe.

La première mission est donc sans intérêt pour nous. Il est cependant nécessaire de mentionner, ne serait-ce que pour son influence, le nom de Nicolas Massabki qui avait étudié la technique de l'imprimerie en Italie. À son retour, en 1822, on lui confia la direction de l'imprimerie du gouvernement, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue en 1830.

Dès la deuxième mission, celle de 1819, le pacha d'Egypte envoya des jeunes gens en France. Des membres de cette mission, on retient le nom d'Osman Nourreddin qui devint, plus tard, commandant de la flotte égyptienne. On lui doit aussi la traduction d'ouvrages de tactique militaire. Noureddin connut assez le français pour le goûter et le manier avec élégance : ses relations avec J . Agoub, dont nous reparlerons, en témoignent .

La troisième mission, celle de 1826, fut de loin la plus importante . Elle comprenait quarante-quatre étudiants dont quelques-uns se destinaient à des carrières administratives ; la plupart cependant s'orientaient vers des études techniques. La tâche de ces derniers était immense, si l'on songe au fossé qui séparait alors l'Egypte du monde occidental dans le domaine de la technique.

Les membres de cette mission retournèrent à leurs foyers entre 1831 et 1833 et occupèrent bientôt des postes en vue. L'un d'eux nous intéresse plus spécialement : Rifaa bey Rafeh, qui fut directeur de l'Ecole des Langues étrangères et l'un des promoteurs du mouvement littéraire en Egypte. Il laissa aussi une excellente relation, en arabe, de son voyage à Paris. Nous n'avons garde d'oublier Moustafa bey Moukhtar, premier directeur du département de l'Instruction publique, ni Artin bey, membre de la Commission de l'Instruction publique, puis secrétaire du pacha, ni enfin Stéphan by, qui devint ministre des Affaires étrangères de Mohamed-Ali.